

Le Cœur de Jésus : une source qui étanche notre soif

Notes pour un renouveau de la théologie du Sacré-Cœur ¹

Gabino Uríbarri, s.j.
Université pontificale de Comillas, Madrid

« Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés à ce point, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres » (1 Jn 4,11).

« Lui, [sc. le saint diacre] se maintint inflexible et ferme, constant dans la confession, aspergé et fortifié par la source céleste de l'eau vive jaillissant des entrailles [nhdu/oj] du Christ » (Actes des martyrs de Lyon et de Vienne, dans EUSÈBE, HE, V, 1,22).

Certains considèrent peut-être la théologie du Cœur du Christ comme une chose obsolète et surannée, excessivement sentimentaloidé et de mauvais goût, emmêlée dans les formes d'une époque dont il est impossible de l'extraire². Quant à moi, progressant dans le sillon de la charge renouvelée par Jean Paul II le 5 octobre 1986 à la Compagnie de Jésus de propager la dévotion au Sacré-Cœur³, charge confirmée par Benoît XVI à l'occasion du cinquantième anniversaire de

¹ Elles reproduisent avec légères retouches la communication présentée lors du Congrès international *Expérience et mystère de Dieu*, organisé par l'Institut de spiritualité de l'Université pontificale de Comillas, Madrid, 24-27 octobre 2007. Le thème que j'avais été chargé de développer s'énonçait ainsi : *L'amour envers Jésus-Christ. Théologie du Sacré-Cœur*. Les exposés et les communications seront publiés par la maison d'édition Saint Paul, édités par P. CEBOLLADA. Une version abrégée de ce texte a été publiée dans la revue *Sal Terrae* 96 (juin 2008) 499-512.

² PIE XII se fait déjà l'écho de quelques difficultés, *Haurietis aquas* (1956), alinéas 3 et 28. (Pour cette encyclique et pour celle de Pie XI, *Miserentissimus Redemptor* (1928), j'utilise l'édition de F. GUERRERO (ed.), *Le magistère pontifical contemporain I*, BAC, Madrid 1991, 799-822 [HA] et 734-743 [MR], respectivement).

Cf. en plus: R. GUTZWILLER, "Difficultés", dans J. STIERLI (ed.), *Cor salvatoris*, Herder, Barcelone 1958, 33-52 ; K. RAHNER, "Quelques thèses concernant la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus" dans *Cor salvatoris*, 209-246, 227 ; J. STIERLI, "Herz Jesu", dans *LThK² V* (1960) c. 289 ; P. ARRUPÉ, *Face à une nouvelle situation : difficultés et chemins* (27.04.1972), recueilli dans ID., *En Lui seul l'espérance : choix de textes sur le Cœur du Christ*, préface de K. RAHNER, Secrétariat général de l'Apostolat de la Prière, Rome 1983, 18-28 ; M. M. GONZÁLEZ et GIL DE S., "Le problème de la position du thème du Sacré-Cœur dans le traité de christologie", dans R. VEKEMANS (ed.), *Cor Christi. Histoire – théologie, spiritualité et pastorale*, Institut international du Cœur de Jésus, Bogotá 1980, 351-359 ; M. WALSH, "Quelques réflexions sur la théologie de la dévotion au Sacré-Cœur", *Cor Christi*, 360-368 ; C. POZO, "La réparation au Cœur du Christ et les nouvelles tendances christologiques", *Cor Christi*, 547-556 ; I. DE LA POTTERIE, *Le mystère du cœur transpercé. Fondements bibliques de la spiritualité du Cœur de Jésus*, Dehoniane, Bologne 1988, 7, 55-57, 93.

³ Cf. le numéro extraordinaire de *Prier et Servir* (1989/2). Cf. en plus *Normes Complémentaires* § 267, 1.

l'encyclique *Haurietis aquas* de Pie XII⁴, j'exposerai le plus brièvement possible son fondement théologique et quelques-unes de ses perspectives⁵, mais avant tout, il sera nécessaire de situer d'une façon correcte l'horizon d'approximation.

1. L'HORIZON DE BASE D'APPROXIMATION : LA PERSPECTIVE DU CŒUR

1.1. CŒUR, LE MOT PRIMORDIAL DE L'ÉCRITURE

Le mot *Cœur* est primordial dans de nombreuses cultures, y compris dans la nôtre ; c'est une protoparole⁶ qui nous situe face à ce qui est basique et fondamental, devant quelque chose d'originaire et de profond, jamais tout à fait pénétrable par la conceptualisation rationnelle. Le cœur dit, exprime la personne considérée dans son ensemble, dans sa vérité et son authenticité, comme le dénote l'expression espagnole : « je te le dis, le cœur sur la main ». Le cœur fait référence à la profondeur de la personne, à son intériorité, à ses pensées et à ses sentiments les plus vrais, à sa qualité la plus achevée. Les verbes qui se conjuguent avec le cœur se réfèrent à la personne dans son authenticité et dans son intériorité, au centre et au plus profond de son âme ; ainsi, par exemple, le cœur se partage, se gèle, se serre, se donne, s'élargit, s'ouvre. On peut être de "bon cœur" ou agir comme quelqu'un qui "n'a pas de cœur".

L'Écriture recueille en lignes générales cette façon de voir⁷. Pour l'AT, le cœur désigne l'organe corporel mais il s'emploie beaucoup plus fréquemment au sens figuré. Ainsi, cœur, (*lêb*, *lêbāb*) se réfère à l'intimité de la personne, à son centre. On attribue au cœur bon nombre d'opérations spirituelles. Il est le siège du désir, de la volonté, des sentiments et de la connaissance. Ainsi le cœur en vient-il à désigner la personne tout entière. Ce qui est encore plus intéressant, c'est que le cœur est le siège décisif de la relation avec Dieu. Le bon israélite se distingue parce qu'il cherche Yahvé de tout son cœur et de tout son être (Dt 4,29) et parce qu'il intériorise la prière du *shemá* : « Ecoute, Israël, Yahvé est notre Dieu, Yahvé seul. Tu aimeras Yahvé, ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton être, de toutes tes forces » (Dt 6,4-5; cf. 10,12; 11,13). Dieu connaît et scrute en profondeur le cœur humain (Jr 17,10).

⁴ BENOIT XVI, *Lettre au Préposé général de la Compagnie de Jésus, P. Peter-Hans Kolvenbach, à l'occasion du 50^e anniversaire de la publication de l'encyclique "Haurietis aquas" de Pie XII, sur le culte du Sacré-Cœur de Jésus* (23. 05. 2006).

⁵ Pour une bonne présentation d'ensemble : "Herz Jesu", dans LThK³ V (1996) c. 51-58; J. SOLANO, "Introduction. Synthèse de ce qu'est la dévotion au Sacré-Cœur", dans *Cor Salvatoris*, 13-32.

⁶ K. RAHNER, «Regarde ce cœur!» dans *Ecrits de Théologie III*, Taurus, Madrid³, 1968, 357-367.

⁷ L'information de base se trouve dans certaines contributions de *Cor Christi* : H. CAZELLES, "Le cœur dans la Bible", 215-221; S. GAROFALO, "Le cœur, dans la Bible, centre de la personne humaine", 222-228; A. DOPKINS, "Base scripturaire pour la théologie du Sacré-Cœur", 229-254; S. TALAVERO, "«Cœur» dans certains contextes bibliques et dans le cadre trinitaire de la dévotion au Cœur de Jésus", 255-273; J. HEER, "Le cœur transpercé. Comparaison entre la théologie de saint Jean et le culte du Sacré-Cœur de Jésus", 288-303. Aussi dans les dictionnaires généraux : 'b' l – *lêb* – Cœur', dans THAT I, c. 861-867; 'Cœur', dans L. COENEN – E. BEYTEUTHER – H. BIETENHARD, *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament*, Suis-moi, Salamanque 1980, I, 339-341; 'kardi/a', dans H. BALZ – G. SCHNEIDER, *Dictionnaire exégétique du Nouveau Testament*, Suis-moi, Salamanque 1996, I, c. 2195-2199. Cf. aussi P. MOURLON, *L'homme dans le langage biblique*, Verbe Divin, Estella³1988; H. WOLFF, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Suis-moi, Salamanque²1997 (or. 1973), 63-86.

L'Écriture nous parle aussi d'un cœur de Dieu, avec des désirs, des sentiments, des projets, de la compassion et de la connaissance (p.ex. : Gn 6,6; 8,21; Os 11,8; 1 R 9,3; Jr 7,31; 44,21). C'est pourquoi l'on peut reconnaître un désir de Dieu de faire la circoncision des cœurs (Dt 10,16; 30,6), pour qu'ils parviennent à une connaissance authentique de Dieu, incluant la conduite corrélative. L'alliance nouvelle signifiera la substitution d'un cœur de pierre, endurci et ignorant de Dieu, par un cœur de chair, qui plaise à Dieu et vraiment le connaisse (cf. Ez 36,26; Jr 31,33-34). Avec l'alliance nouvelle dans le Christ, nous a été donnée la circoncision de ce cœur nouveau (Rm 2,29).

Dans le *NT*, cette compréhension du cœur, tirée de la mentalité biblique est fondamentalement continuée. Au-delà de ce que nous avons déjà indiqué, l'accent est porté davantage encore, si c'est possible, sur le fait que le cœur est le centre de la vie spirituelle, pour le meilleur et pour le pire. En effet, c'est du cœur que naissent les meilleures et les pires inclinaisons humaines (par ex : Mc 7,21; Rm 2,5; 8,27; 10,10; 1 Co 14,25; 2 Co 3,14; 1 Th 2,4; 2 Th 3,5; He 3,12), l'obéissance à Dieu et l'obstination. On demande à Dieu qu'il fortifie le cœur du croyant (1 Th 3,11-13; 2 Th 2,16-17; 3,5). La conversion du cœur, d'une importance énorme (1 Co 4,5), s'identifie avec la foi, qui est l'œuvre de Dieu (Ac 16,14). Cette conversion est rendue durable par l'inhabitation de l'Esprit chez les croyants (Rm 5,5; 2 Co 1,22; Ga 4, 6-7), transformant leurs cœurs, les menant à une vie authentique dans le Christ, grâce à laquelle ils connaissent maintenant Dieu, ils lui plaisent, ils se remplissent de sa connaissance. Ils vivent et ils sont dans le Christ ; ils aiment leurs frères dans le Christ (Ph 1,8) et ils se comportent avec un cœur pur (cf. He 10,22; 1 Jn 1,7), dans lequel le Christ habite (Ep 3,17). Ainsi, la semence du Royaume de Dieu que Jésus-Christ a plantée dans nos cœurs porte-t-elle du fruit (cf. Mt 13,19; Lc 8,12-15).

Il n'y a pas de doute qu'à travers ces thèmes, nous touchons des aspects nucléaires de l'anthropologie et de la sotériologie chrétienne; être chrétien consiste en une transformation pneumatique du cœur, don précieux de Dieu grâce à Jésus-Christ. Nous approfondirons ce sujet plus loin.

1.2. LA SAGESSE DU CŒUR REQUIERT UNE EPISTEMOLOGIE SYMBOLIQUE

Un premier facteur marquant une théologie et une spiritualité du cœur se situe dans le cadre où elle se meut nécessairement : son horizon de compréhension est symbolique⁸. C'est donc le propre de la théologie du Sacré-Cœur de jouer avec la combinaison d'images et de symboles qui s'associent et se combinent (cœur, lance, côté, sang et eau, agneau, bon pasteur), comme c'est aussi le propre de la théologie des Pères. Ces images, à leur tour, remplies de symboles, à la façon d'icônes, représentent les mystères de la foi, meuvent les sentiments, suscitent des affections, configurent le sujet croyant et l'introduisent dans le monde qu'elles évoquent. Dans cette façon de se rapprocher des mystères de la foi, la spiritualité et la théologie sont étroitement unies, tout comme la prière personnelle et la liturgie officielle, ainsi que la contemplation et la vie pratique. Leur caractère symbolique ne diminue pas, loin de là, leur vigueur et leur profondeur. Au contraire, tout ce qui nous parle de l'aspect primordial, originaire, du mystère ultime de Dieu et de l'homme ne saurait se représenter autrement que d'une manière symbolique, laquelle nous permet donc de nous rapprocher de façon moins insatisfaisante du mystère que les concepts humains limités ne permettraient jamais d'apprécier totalement.⁹

⁸ Aspect très présent chez PIE XII, *HA*, 2, 6, 15, 21, 24, 27-29.

⁹ Cf. A. TORNOS, *Fonction symbolique et travail théologique*: MCom 42 (1984) 169-187; M. DE COCAGNAC, *Les symboles bibliques. Lexique théologique*, Desclée, Bilbao ²1996 (1994); P. RODRÍGUEZ PANIZO, *La condition*

Pour cela même, la théologie et la spiritualité du Cœur du Christ combinent une série de textes bibliques dont on comprend qu'au fond, ils parlent du cœur du Christ, sans qu'une présence littérale du terme *cœur* ne soit nécessaire. Ce raisonnement part d'une intuition tout à fait valable : là où ces textes parlent soit du cœur, soit de l'intériorité, de la conscience ultime, du désir profond, de ce qui habite dans la poitrine, de l'intimité profonde, c'est d'une manière ou d'une autre du cœur du Seigneur qu'il est question, sans pour autant que soit faite une dissociation stricte, que notre langage ordinaire ne fait pas non plus, entre le cœur au sens figuré et au sens physique, quoique la compréhension du cœur en tant que siège et expression ultime de la profondeur de la personne prédomine.

Un second facteur fondamental, en continuité avec l'épistémologie de marque symbolique dans laquelle nous nous mouvons, consiste en ce que le type de connaissance qui entre en jeu est une connaissance propre au cœur, beaucoup plus que de type rationnel ou spéculatif. Le rapprochement principal avec la thématique qui nous occupe ne peut être atteint dans sa profondeur que dans le colloque personnel "de cœur à cœur" avec le Seigneur¹⁰, en une relation interpersonnelle où l'on découvre l'amour du Cœur du Seigneur et de laquelle surgit le désir d'une réponse d'amour, notre propre cœur se déterminant même à travers des offrandes généreuses¹¹. C'est la perspective la plus chère à toute la spiritualité orientale¹², avec une base biblique indubitable. Qu'il nous suffise de mentionner le cas de Marie, qui recueillait et méditait dans son cœur ce qui arrivait dans son entourage en relation avec son Fils¹³ (Lc 2, 19-51; cf. 1, 66). La magnifique série d'homélies du P. Peter-Hans Kolvenbach sur le Cœur de Jésus parcourt d'une manière vibrante les très beaux accords de cette symphonie de cœurs¹⁴.

Cette perspective ne nous situe pas en dehors du domaine théologique proprement dit. Selon saint Thomas, le cœur du Christ est la clef de compréhension de toute l'Écriture¹⁵. Karl Rahner pense que seule une personne qui aime et qui prie peut comprendre ce que l'on dit à propos du cœur du Christ, car cette compréhension exige une affinité avec l'objet, une disposition particulière et une attitude appropriée¹⁶. A notre époque, ce fut A. de Saint-Exupéry qui mit en circulation la fameuse phrase du vingt et unième chapitre du livre *Le petit prince* : "On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux", popularisant de façon simple et

symbolique de ce qui est religieux : MCom 55 (1997) 53-75; J.M. MARDONES, *La vie du symbole. Dimension symbolique de la religion*, Sal Terrae, Santander 2003.

¹⁰ JEAN PAUL II, *Lettre au Préposé général de la Compagnie de Jésus* (Paray-le-Monial, 5.10.1986).

¹¹ IGNACE DE LOYOLA, *Exercices Spirituels*, 98.

¹² Cf. p.ex.: TH. SPIDLIK, "Le cœur dans la spiritualité de l'orient chrétien", dans *Cor Christi*, 145-157; J. MELLONI, *Les chemins du cœur. La connaissance spirituelle dans la « Filocalia »*, Sal Terrae, Santander 1995.

¹³ Cf. I DE LA POTTERIE, *Cœur transpercé*, 158-167.

¹⁴ P. H. KOLVENBACH, *L'apostolat de la prière vers le troisième millénaire* : Prier et servir (janvier – mars 2007), 45-106.

¹⁵ Dans Ps. 21,11 (*Opera Omnia XIV*, Parmae 1863 – New York 1949, p. 221). Je dois la référence à A. TEJERINA, "Cœur du Christ", dans GROUPE DE SPIRITUALITE IGNATIENNE, *Dictionnaire de spiritualité ignatienne*, Messenger – Sal Terrae, Bilbao – Santander 2007, I, 484–492, 485.

¹⁶ "Quelques thèses", 210.

profonde la nature caractéristique d'une épistémologie *cordis*, composante indispensable de toute *theologia cordis*¹⁷.

Le thème qui nous a été donné, *L'amour envers Jésus-Christ*, dans le contexte de la rencontre avec le prochain et avec la transcendance, se trouve maintenant cadré à sa juste mesure : il s'agit d'une rencontre entre des personnes ou plus précisément, entre des cœurs qui s'aiment et qui souhaitent une réponse d'amour, entre le Seigneur et chacun de ses disciples. Voyons maintenant à grands traits ce que la théologie nous suggère à ce sujet.

2. LIGNES DE FORCE POUR DES FONDEMENTS

2.1. A LA RECHERCHE D'UNE ORIENTATION ACTUELLE ET ADEQUATE

La théologie et la spiritualité du Sacré-Cœur, inspirées par le mouvement qui a commencé autour des expériences mystiques de sainte Marguerite Marie Alacoque, ont donné d'énormes fruits de piété, de sainteté, de charité et d'apostolat. Cependant, cette version de la dévotion au Sacré-Cœur est très marquée dans ses formes par des éléments spécialement accentués, dépendants d'une sensibilité déterminée, qui lui octroient un profil spécifique, qu'il ne faut pas nécessairement identifier sans plus avec la théologie et la spiritualité du Sacré-Cœur au sens strict¹⁸. Plus encore, la dévotion ayant pris naissance à Paray-le-Monial est caractérisée, selon K. RAHNER¹⁹, par trois traits qui lui confèrent un profil propre et qui la situent dans une conjoncture concrète de l'histoire de l'Eglise, de la théologie, de la culture et de la spiritualité. Ainsi, suivant K. RAHNER, la dévotion de Paray-le-Monial est caractérisée par : *a) l'intériorité*, qui concerne les sentiments et les affections internes du cœur de Jésus ; *b) une foi intense dans l'amour de Dieu*, bien que cet amour *semble échouer*, confronté à un éloignement toujours plus grand de Dieu, de la part du monde et de la société, ainsi que d'une conscience aiguë de la surabondance du péché ; et *c) la réparation* à ce cœur si injustement offensé.

Notre sensibilité théologique et spirituelle actuelle n'entre pas spontanément en harmonie avec ces trois coordonnées. Bien que la christologie actuelle ne méconnaisse pas la question de la connaissance et des sentiments que le Seigneur Jésus pouvait avoir, son orientation est marquée par la recherche historique concernant Jésus et elle s'adresse plutôt à sa conscience messianique et de filiation, sans se laisser emporter par des spéculations concernant la douleur de Jésus-Christ à cause du péché tout au long de l'histoire universelle ou la douleur que lui causeraient maintenant même les affronts des pécheurs qui dédaignent les dons splendides du Rédempteur. Comme lors du premier millénaire, la sotériologie s'oriente davantage vers la compréhension de l'objectivité du salut réalisée par l'ensemble de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-

¹⁷ Cf. A. GRILLMEIER, "Theologia Cordis. Das Herz in Glaube und Frömmigkeit", dans ID., *Fragmente zur Christologie*, Herder, Freiburg 1997, 429-450.

¹⁸ Cf. PIE XII, *HA*, 24; K. RAHNER, "Quelques thèses", 221.

¹⁹ "Quelques thèses", 226. Je complète cela par les contributions historiques dans *Cor Salvatoris* : H. RAHNER, "Les débuts de la vénération du cœur de Jésus dans la patristique", 83-110; J. STIERLI, "Le culte du cœur de Jésus depuis la fin de l'époque patristique jusqu'à sainte Marguerite Marie Alacoque", 111-176; ID., "Le développement du culte liturgique du cœur de Jésus au Moyen-Age", 177-207. Cf. aussi H. RAHNER, "Flumina de ventre Christi. Die patristische Auslegung von Joh 7, 37-38", dans ID., *Symbole der Kirche. Die Ekklesiologie der Vater*, Otto Müller, Salzburg 1964, 177-235.

Christ, que vers l'exploration des sentiments intimes du cœur du Rédempteur, sans passer évidemment sous silence l'offrande d'amour consciente qui préside au don sacrificiel de Jésus-Christ²⁰. La théologie de la réparation a cessé d'être cultivée comme une discipline associée à la sotériologie, à la pénitence ou à l'ascèse²¹. S'il est vrai qu'aujourd'hui la distance entre la foi chrétienne et la société du monde occidental a fort augmenté, le regard que le Concile Vatican II a choisi de porter sur le monde, notamment dans la constitution pastorale *Gaudium et spes*, fut plutôt celui de la recherche de points de liaison que celui du reproche distant et humiliant. D'autre part, la considération du pécheur qui prédomine dans la théologie est fort marquée par les paraboles de la miséricorde et par les résultats de la recherche historique sur Jésus, qui mettent l'accent davantage sur l'amour miséricordieux²² que sur l'offense infligée à Dieu ou à Jésus-Christ par le pécheur, malgré tout le magnifique développement qu'a supposé la conception du péché structurel (théologie de la libération) et les structures de péché (Jean Paul II). Tout compte fait, le style de Paray-le-Monial tel quel semble non seulement difficile à récupérer dans ses formes dévotionnelles spécifiques et plus caractéristiques ; il apparaît même franchement compliqué à restituer si l'on choisit de se maintenir à l'intérieur des lignes maîtresses de la théologie actuelle²³.

Comme il semble qu'il ne convienne pas de proposer une spiritualité et une théologie isolées du restant du mouvement de la culture, de la théologie et de la spiritualité, et si l'on veut en quelque sorte récupérer la théologie du Sacré-Cœur et la spiritualité qui l'accompagne, il faut opter pour une nouvelle voie, ce qui est pleinement légitime, étant donné que la forme de dévotion promue à partir de sainte Marguerite Marie Alacoque est née au XVII^e siècle, étant débitrice d'un vaste courant provenant de l'Écriture elle-même, du mystère du Christ lui-même; cela sans que l'on ait préalablement et pendant des siècles proposé les formes de dévotion concrètes que l'on introduisit avec grande emphase mais non sans difficultés²⁴ à partir de ce moment²⁵. Ni GS 22 ni Jean Paul II dans son encyclique *Redemptor hominis* 9a ne recueillent le

²⁰ Ex. COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, "Questions choisies sur Dieu Rédempteur" (1994), dans ID., *Documents 1969-1996* (C. POZO éd.), BAC, Madrid 1998, 499-556; B. SESBOÛÉ, *Jésus-Christ, le médiateur unique. Essai sur la rédemption et le salut*, 2 vol., Secrétariat trinitaire, Salamanque 1990-1993, sur la réparation : I, 339-341, 349-382; J. WERBICK, *Sotériologie*, Herder, Barcelone 1992; H. SCHÜRMAN, *Le destin de Jésus : sa vie et sa mort*, Suis-Moi, Salamanque 2003.

²¹ Le poids beaucoup plus grand de cette thématique dans l'encyclique de PIE XI, *MR* (1928), alinéas 5-15, que dans celle de PIE XII, *HA* (1956), attire l'attention; dans cette dernière, son concept apparaît, sans insistance sur le terme, mais elle est beaucoup plus centrée sur la défense du culte du Sacré-Cœur.

Une tentative courageuse, qui met en relief la nécessité d'ouvrir de nouvelles perspectives : N. MARTÍNEZ GAYOL (dir.), *Retour d'amour. Théologie, histoire et spiritualité de la réparation*, Suis-Moi, Salamanque, 2008. Autres essais : C. POZO, "La réparation au Cœur du Christ et les nouvelles tendances christologiques", *Cor Christi*, 547-556; L.M. MENDIZÁBAL, "La réparation consolatrice au culte du Sacré-Cœur de Jésus », *Ibid.*, 570-584.

²² Cf. p.ex. JEAN PAUL II, *Dives in misericordia*, 13b.

²³ La liturgie actuelle de la solennité du Sacré-Cœur de Jésus ne souligne pas spécialement les lignes typiques de la dévotion selon le style de Paray-le-Monial. On peut voir la différence d'accent entre la première prière d'offrande proposée et la seconde; celle-ci est davantage du style de Paray-le-Monial (réparation), alors que la première se situe sur un plan biblique général, tel que je prétends le faire dans ce travail.

²⁴ R. GUTZWILLER, "Difficultés", 42, fait observer que trois papes rejetèrent formellement le culte du Cœur de Jésus et que la première approbation liturgique, quoique limitée au point de vue géographique, est éloignée d'un siècle des grandes révélations privées.

²⁵ PIE XII, *HA*, 3 et 25-28. Les affirmations catégoriques sur la valeur de la dévotion au cœur de Jésus, comme p.ex. : "dans ce très heureux signe et dans cette forme de dévotion conséquente, n'est-il pas vrai que l'on trouve la somme de toute religion et même la norme de vie la plus parfaite...?" (PIE XI, *MR*, 3; souligné dans l'original) et "le culte du

style de Paray-le-Monial; cependant, tous deux se font l'écho clair et substantiel de l'importance du cœur humain du Christ, comme étant le centre et le condensé de la révélation de la miséricorde de Dieu. Dans sa première encyclique, *Deus caritas est*, Benoît XVI, pour sa part, n'hésite pas à reconnaître en Jésus-Christ l'amour de Dieu incarné (alinéas 12-15) et il ne manque pas de mentionner "le côté transpercé du Christ" (DCE 12), mais il ne se situe pas non plus dans l'horizon de Paray-le-Monial²⁶.

Conscient de cette situation, le P. Ignace de La Potterie a essayé une voie d'approximation qui se situe dans l'horizon de la christologie actuelle ; c'est-à-dire qu'il part de la recherche historique sur Jésus et de la reconsidération de l'humanité du Christ à partir du nouveau regard porté par le concile de Chalcédoine²⁷. Cette tentative ne manque pas de courage. Cependant, je ne m'inscrirai pas dans cette ligne, pour trois raisons. En premier lieu, en raison des difficultés qu'implique la recherche historique sur Jésus et sur la façon de La Potterie de manier les textes bibliques, concrètement les Evangiles, écartant de l'interprétation théologique ceux qui ne résistent pas au crible de la critique historique²⁸. De plus, les textes évangéliques les plus remarquables et significatifs pour la théologie et la spiritualité du Sacré-Cœur se trouvent dans l'évangile de Jean, pour la compréhension duquel il est indispensable de faire intervenir le symbolisme²⁹. En second lieu, parce que cette façon de procéder ne s'enchaîne pas doucement avec l'exposé que nous avons fait dans l'épigraphe antérieure, où nous avons opté pour une épistémologie de type symbolique, comme étant la plus appropriée pour une compréhension cordiale de la théologie et de la spiritualité du cœur. En troisième lieu, parce qu'il semble approprié d'identifier dans notre situation culturelle et de proposer un radical anthropologique de fond auquel la théologie et la spiritualité du Sacré-Cœur puissent se rattacher. Pour ces raisons, je partirai de la *soif*, qui nous permettra de nous relier plus facilement avec la scène, chargée de sens, du côté transpercé, centre névralgique et biblique authentique de la théologie et de la spiritualité du Sacré-Cœur³⁰.

Sacré-Cœur est considéré, dans la pratique, comme la profession la plus parfaite de la religion chrétienne" (PIE XII, HA, 29) ne doivent pas être liées de façon intrinsèque aux formes de dévotion particulières dans lesquelles elles se manifestent à un moment concret, mais bien au contenu substantiel qui les accompagne. Cf. PIE XII, HA, 24; K. RAHNER, "Quelques thèses", 227.

²⁶ Plus de détails dans G. URIBARRI, *Grammaire et méthode de Deus caritas est, première encyclique de Benoît XVI* : Communio NE 2 (automne 2006) 43-56.

²⁷ *Cœur transpercé*, alinéas 7-15 et 55-87.

²⁸ Cf. G. URIBARRI, Exégèse scientifique et théologie dogmatique. Matériaux pour un dialogue : EstB 64 (2006) 547-578; Pour une nouvelle rationalité de l'exégèse. Diagnostic et proposition : Etudes bibliques 65 (2007) 253-306 ; La singulière humanité de Jésus-Christ. Le thème majeur de la christologie contemporaine, Saint Paul – U.P. Comillas, Madrid 2008, alinéas 67-102 et 149-161; "Pour une interprétation théologique de l'Écriture. La contribution de J. Ratzinger-Benoît XVI", dans S. MADRIGAL (ed.), *La pensée de Joseph Ratzinger, théologien et pape*, Saint Paul – U.P. Comillas, Madrid 2009, sous presse.

²⁹Cf. p.ex. S. CASTRO, *Evangile de Jean : compréhension exégétique-existentielle*, Desclée – U.P. Comillas, Bilbao – Madrid 2001; J.M. MARTÍN-MORENO, *Personnages du quatrième évangile*, Desclée – U. P. Comillas, Bilbao – Madrid 2002.

³⁰ Egalement: R. GUTZWILLER, *o.c.*, 50; J. HEER, "Le cœur transpercé", 289; J. RATZINGER, *Regardons le Transpercé*, Fondation saint Jean, Rafaela (Santa Fe – Argentine) 2007 (or. 1984), 59-89, qui, à son tour, s'inspire assez bien de H. RAHNER.

2.2. LA SOIF, RADICAL ANTHROPOLOGIQUE DE LA PERSONNE HUMAINE ET DANS L'ECRITURE

a) *La soif des hommes*

La soif est une constante de la vie de toute personne, en commençant par les bébés, qui peuvent se déshydrater avec une grande facilité. La soif nous renvoie à l'expérience fondamentale du besoin que nous avons de quelque chose, constitutif de nous-mêmes et que nous ne pouvons pas nous donner à nous-mêmes, mais que nous devons recevoir comme un don de l'extérieur. Notre organisme n'est pas autogène de l'eau dont il a besoin, il doit l'ingérer et la recevoir du milieu où il vit. Si le milieu écologique où il habite venait à manquer, en raison d'une sécheresse ou d'une avarie, et que la carence se prolongeait dans le temps, notre organisme ne pourrait pas remplacer cette source externe dont sa vie dépend. Plus encore, cette nécessité urgente et impérieuse nous fait percevoir que nous sommes constitués essentiellement par quelque chose que nous devons recevoir et que, du fait même de notre constitution, nous sommes ouverts à recevoir le don de l'eau comme don de la vie.

Cette constatation si simple au plan physiologique s'ouvre aussi sur le plan anthropologique. Certes, la vie organique a besoin de l'eau; mais la vie de l'homme est une recherche incessante d'une eau qui calme sa soif profonde et qui lui procure une vie authentique et vraie. Ce qui, dans cet horizon anthropologique, nous conduit à nous découvrir tels des êtres absolument ouverts au don de la vie qui calme notre soif en raison d'une caractéristique constitutive de notre propre essence³¹.

Dans les sociétés rurales, la soif physiologique, même la soif intense, constitue une expérience familière. Dans nos sociétés occidentales, pour la plupart opulentes, il est facile de combler la soif organique dans la vie quotidienne par une multitude de rafraîchissements et de boissons en tous genres, en plus de l'eau courante et potable disponible dans un très grand nombre de logis. Ceci dit, il est devenu banal de parler de la crise du sens commun et des valeurs; de la perte des motivations ultimes; de la fragmentation qui bouleverse la vie dans son unité intérieure; des rythmes stressants de travail qui décomposent la coexistence familiale, l'équilibre psychique et le sens même du travail; de l'hédonisme et de la consommation comme fuite et compensation de la frustration accumulée; de l'ennui qui envahit l'occidental moyen, plongé dans la routine d'un travail salarié auquel il vend son âme en échange d'une survie superflue, esclave des grandes surfaces de consommation³². Face à cette situation, la seule issue semble être pour beaucoup de gens la recherche de la satisfaction sexuelle, à travers une exploration ouverte en permanence de nouvelles possibilités³³. Le chapitre XXIII du livre *Le Petit Prince* illustre d'une façon splendide à quelles folies nous entraîne notre façon d'étancher notre soif :

- Bonjour, dit le petit prince.
- Bonjour, dit le marchand.

³¹ Tout ceci fait écho à la compréhension de la personne humaine dans l'AT, comme *nepheš*; cf. H.WOLFF, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, 25-44.

³² Le film *Crash* (2004) fait le portrait du caractère insensé de l'accélération de la société des Etats-Unis, icône maximal de la société occidentale.

³³ Un bon portrait dans le film *American Beauty* (1999).

C'était un marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire.

- Pourquoi vends-tu ça ? dit le petit prince.
- C'est une grosse économie de temps, dit le marchand. Les experts ont fait des calculs. On épargne cinquante-trois minutes par semaine.
- Et que fait-on de ces cinquante-trois minutes?
- On en fait ce que l'on veut...

« Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine... »

En définitive, l'occidental moyen, de façon plus ou moins consciente, a soif d'une eau qui comble la soif profonde de son cœur, soif de vérité, de bien-être, de sens ultime des sacrifices et des souffrances, de convivialité, de bonheur en somme. L'occidental moyen aspire à trouver une source qui assouvisse vraiment sa vie, qui la remplisse de joie, d'énergie, de vitalité, d'illusion, de satisfaction, qui lui permette de danser avec jubilation au milieu d'une société tellement épuisante et menaçante, soutenu par un noyau humain d'appui affectif et familial très réduit. Nos concitoyens continuent de ressentir la soif de transcendance, de vie éternelle comme étant une caractéristique constitutive de notre propre essence et ils cherchent à tâtons le moyen de l'apaiser, parfois même en essayant de la suffoquer, de l'ignorer.

b) La soif et l'eau dans l'Écriture

L'Écriture connaît cette nécessité profonde de la soif de la personne humaine. A l'intérieur d'un thème beaucoup plus ample, je m'arrêterai seulement sur trois présences significatives de la soif et de son corrélatif, l'eau. En premier lieu, le peuple d'Israël a conscience de sa naissance dans l'exode : dans la sortie d'Égypte. Il y a non seulement des eaux primordiales, au commencement de la création (Gn 1,2), mais il y a aussi des eaux, celles de la mer Rouge, à partir desquelles Israël se constitue (Ex 14,15-31). Déjà auparavant, Moïse avait été tiré des eaux (Ex 2,1-10). L'eau sera aussi pour le chrétien la source de la régénération pour la vraie vie dans le baptême, en naissant de l'eau et de l'Esprit (Jn 3,5).

Deuxièmement, lors de la traversée du désert, le peuple fit l'expérience de la soif. Yahvé, par Moïse, calma cette soif (Ex 15,22-25; 17,1-7; Nb 20,1-13; Dt 8,15; Ps 78,16-20), montrant ainsi sa puissance, sa bonté, son autorité et ses désirs de donner une bonne vie au peuple. Plus loin, Paul comprendra que le rocher duquel jaillit l'eau était le Christ lui-même (1 Co 10,3-5). Le peuple d'Israël prend ainsi conscience du fait que Yahvé est le seul qui puisse apaiser sa soif.

Cette perspective alimente la prière d'Israël, qui se sait assoiffée de Dieu (Ps 42,3; 63,2), le seul qui puisse éteindre sa soif la plus profonde (Is 55,1). A partir de là, il est aisé de comprendre que l'espérance en un futur messie, de type mosaïque, inclut parmi ses traits la capacité de dispenser l'eau et de calmer la soif, quoique d'une manière plus radicale et définitive que Moïse.

En troisième et dernier lieu, le prophète Ezéchiel (47,1-12) entrevoit dans le Temple la source eschatologique de la purification et de la revivification de tout. Les eaux eschatologiques qui jailliront du Temple engendreront encore une fois à la plénitude de la vie nouvelle tout ce qui entre en contact avec elles.

Ces trois motifs confluent de différentes façons vers le cœur de Jésus. Nous, les chrétiens, renaissions à la vie dans le baptême grâce au Christ, en nous plongeant dans l'eau sanctifiée par sa mort et sa résurrection (cf. Rm 6,3-5; Mt 3,11 et par.; Jn 1,33); le Christ est le nouveau Moïse, du sein duquel jaillissent les fleuves d'eau vive (Jn 4,10.14; 7,37-39; 19,34-37 ; 1Co 10,4); Le Christ est le nouveau Temple eschatologique (Jn 2,19.21), d'où jaillissent les eaux de la vie (Ap 22,1; 7,17), avec une allusion possible aux fleuves originels du paradis.

2. 3. LE CŒUR DU CHRIST, SOURCE D'EAU VIVE

a) *La soif de Jésus*

Il est intéressant de considérer préalablement la soif de Jésus, dont parle l'Écriture³⁴. Le passage est bien connu :

²⁸Après cela, Jésus, sachant que tout était désormais consommé (pa/nta tete/lestai), dit, pour que l'Écriture fut accomplie jusqu'au bout (i(i/na teleiwq\$=) : « *J'ai soif* ».

(...)

³⁰Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : « C'est consommé (tete/lestai) »³⁵. Puis, inclinant la tête, il remit son esprit (pare/doken pneu=ma)" (Jn 19,28.30).

A quel texte de l'Écriture peut-on se rapporter ? On met en avant les psaumes 22,16; 63,2 et 69,22 comme possibilités. Aussi bien le psaume 22 que le psaume 69 se rapportent à la passion du Christ, ce qui nous permet plus facilement d'écarter le psaume 63, lequel évoque d'une façon générale la soif de Dieu qu'éprouve celui qui prie. Cela dit, pouvons-nous nous contenter de la référence au vinaigre du psaume 69, comme si le fait de boire à l'éponge imbibée de vinaigre était un élément précieux de la révélation ?

Certes, cela semble quelque peu extravagant et difficile à remplir de contenu théologique, si ce n'est qu'en réalité, on se reporte à autre chose. Dans le psaume 22 est décrite une situation calamiteuse dans son ensemble, qui inclut comme donnée supplémentaire la soif du Serviteur souffrant. Pourquoi l'Évangile de Jean devrait-il détacher cette donnée avec une telle emphase, précisément au moment final de la vie de Jésus et comme signe de l'accomplissement ultime de *tout* ?

Il semble donc opportun de chercher une autre interprétation qui, - sans nier la soif physique propre à qui se trouve dans une situation calamiteuse et de souffrance extrême, reflétée dans les psaumes 22 et 69, dans lesquels on reconnaît la figure du Messie souffrant³⁶ - , soit basée

³⁴ Je suis librement I. DE LA POTTERIE, *Cœur transpercé*, 17-39 ("La soif de Jésus mourant").

³⁵ Je m'éloigne de la traduction de la Bible de Jérusalem, qui se lit "Tout est consommé". Le texte grec de NESTLE-ALAND (eds.), *Greek-English New Testament*, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart ⁸1994, qui reproduit le texte grec, la 27^e édition critique de Nestle-Aland n'inclut ici aucun *tout*, ni dans le texte ni dans l'appareil critique. Je suis la version unanime, dans ses commentaires respectifs de R.E. BROWN, *The Gospel according to John* 2 vols, Doubleday, New York 1966-1970; de R. SCHNACKENBURG, *Das Johannesevangelium* 4 vols, Herder, Freiburg 1965-1984 ; et de X. LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean* 4 vol., Seuil, Paris 1986-1996.

³⁶ H. RAHNER, "Idées pour des fondements bibliques de la dévotion au cœur de Jésus", dans *Cor salvatoris*, 53-81, 67-70, voit dans les psaumes un portrait prophétique du cœur du Messie : « Mon cœur est comme de la cire, il se fond en mon intérieur » (Ps 22,15); « La honte m'a brisé le cœur, je succombe » (Ps 69,21); « Que leur cœur vive à jamais ! Tous les confins du monde se souviendront et vers Yahvé se tourneront (Ps 22, 27-28).

sur l'ensemble de l'Évangile et sur l'ensemble du mystère de la vie de Jésus et qui cadre avec la solennité de la fin de la vie de Jésus et, mieux encore, avec l'accomplissement de l'ensemble de l'Écriture (comme dans 1 Co 15,3-4); une interprétation qui concorde bien avec cet air de clôture finale majestueuse, Jésus reconnaissant de manière paradoxale la réussite totale de son entreprise messianique en tant que Fils bien-aimé du Père, à l'instant qui précède son dernier soupir. C'est pourquoi notre vision de l'accomplissement de ce dont on parle pourra trouver une aide dans sa mise en rapport avec les scènes préalable et subséquente. Dans la scène précédente (Jn 19,25-27), l'Église, représentée par la Mère de Jésus et par le disciple aimé, a été constituée ; la scène suivante (19,31-37), celle du coup de lance, relate l'effusion de sang et d'eau du côté de Jésus. Ainsi donc, l'accomplissement auquel on fait allusion est celui de l'oeuvre messianique du Fils unique : la formation de l'Église et le don de l'Esprit à tout croyant, le fait d'avoir porté jusqu'à la fin, jusqu'à l'achèvement, la charge messianique confiée par le Père, qui a envoyé son Fils au monde pour lui donner la vie (Jn 3,16), pour verser en abondance l'Esprit de la vie.

Ainsi, la soif de Jésus, son désir le plus profond, le souhait de son cœur est l'accomplissement filial de la volonté du Père des miséricordes, consommant sa vie et son oeuvre dans l'obéissance jusqu'à la mort (He 5,9; 2,10; Ph 2,8), scellant sa vie par la pâque (Lc 22,15). Au moment final de l'exaltation sur la croix, juste avant de rendre son esprit, ce qui fait certainement aussi allusion au don de l'Esprit, Jésus a satisfait la soif de son cœur : l'offrande d'amour jusqu'à la fin (Jn 13,1) pour la vie du monde (Jn 6,51). C'est là la soif paradoxale de Jésus, qui nous fait découvrir la profondeur de son cœur filial, offert pour nous et pour notre salut. Voilà pourquoi il ne nous surprend pas que saint Augustin ait voulu revenir sur cette soif dans d'autres passages; ainsi, dans la scène magnifique de Jésus avec la Samaritaine, Augustin découvre-t-il un Jésus qui demandait à boire à la femme, mais qui était en réalité assoiffé de sa foi³⁷. Benoît XVI, pour sa part, dans son message de carême de l'an 2007 (13.02.2007), intitulé *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*, perçoit que « sur la croix, Dieu lui-même mendie l'amour de sa créature : Il a soif de l'amour de chacun de nous »³⁸.

b) Le cœur de Jésus, source d'eau vive

Il existe une corrélation, remarquée par tous les spécialistes que j'ai consultés, entre les trois scènes que je vais considérer sommairement ci-après.

1. Première scène : *la Samaritaine*. En suivant l'ordre de l'Évangile, je commencerai par la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, en un lieu aussi significatif que le puits de Jacob. Les rencontres près des puits dans l'AT se recouvrent de résonances de vie, de salut (Gn 21,14-19; cf. Jn 5,1-18) et de résonances nuptiales (Gn 24,1-27; 29,1-6; Ex 2,11-22), qui nous acheminent vers cette compréhension du cœur nouveau de la nouvelle alliance, mis en relief par Ezéchiel (36,25).

Les intentions fondamentales ressortent clairement des textes. Dans le dialogue, on découvre Jésus désireux (*assoiffé*) de donner à boire, d'octroyer le don de Dieu : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive » (Jn 4,10). En quoi consiste ce don ? Jésus l'expose ainsi selon l'Évangile : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, car l'eau que je

³⁷ "Ille autem qui bibere quaerebat, fidem ipsius mulieris sitiebat" (*Tract. in Joh.* 15,11 ; PL 35, 1514).

³⁸ Souligné par moi.

donnerai deviendra en lui une source jaillissant pour la vie éternelle » (Jn 4,14; cf. Is 58,11). Dans la suite de ce même passage, plus loin, dans le même dialogue, on parle de la vraie adoration de Dieu, qui sera en esprit et en vérité (Jn 4,23-24). L'oeuvre du Messie consistera, précisément, à instruire à la vraie adoration de Dieu (Jn 4,25-26). Si Jésus est le Messie, alors Il est celui qui est capable de transmettre la vraie adoration en Esprit et en Vérité, deux aspects nucléaires de l'évangile de Jean. Comment ? Les commentateurs se rejoignent pour considérer que dans le dialogue avec la Samaritaine, il est clairement fait allusion au don de l'Esprit, comme don du Messie, comme l'eau vive. L'Esprit que Jésus va donner est l'eau qui apaise la soif pour toujours. Plus encore, celui qui reçoit l'Esprit convertit son être intérieur, son cœur, en une source d'eau vive. Ainsi, grâce au don de l'Esprit, la même vie que celle qui est en Jésus sera en ceux qui reçoivent son Esprit. D'où procède ce don ?

2. La deuxième scène se passe le dernier jour de *la fête des tabernacles* (Jn 7,37-39). Tous les auteurs relient ce texte à celui de la scène de la Samaritaine et au troisième texte, concernant le côté transpercé, que nous verrons ensuite. De plus, dans la liturgie actuelle de la solennité du Cœur de Jésus, on retrouve ce texte comme première proposition d'antienne de communion. Rappelons sa teneur littérale :

³⁷Le dernier jour, le plus solennel de la fête, Jésus, debout, s'écria³⁹ : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! ³⁸Celui qui croit en moi, comme l'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein (e(k th=j koili/aj). » ³⁹Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui; car l'Esprit n'était pas encore donné parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Le dernier jour de la fête pourrait être le septième, opinion prédominante, ou le huitième. En tout cas, il est certainement intéressant de remarquer la solennité du moment, qui nous situe face à une déclaration spécialement chargée d'intentions de Jésus, debout et criant, dans un moment choisi très délibérément, jouant toujours avec le symbolisme de fond si puissant du point de vue théologique dans l'Évangile de Jean. La fête des tabernacles rappelle l'exode d'Israël à travers le désert, en peuple alors nomade (Lv 23,43), sans résidence fixe. La cérémonie qui accompagnait la fête consistait en une procession qui culminait sur une libation rituelle d'eau prise à la source du Gihôn qui alimente la piscine de Siloé, sur l'autel du Temple. Ainsi, l'élément de l'eau (ainsi que la lumière) imprègne l'atmosphère de la fête.

L'association de la fête des tabernacles avec la dédicace du Temple (1 R 8,2) est pour nous d'un plus grand intérêt⁴⁰. De plus, au temps de Jésus, cette fête s'interprétait à partir de Za 9-14 en ce sens qu'elle était associée à l'arrivée du jour de Yahvé, à l'entrée triomphale d'un roi messie assis sur un âne (Za 9,9), au moment où Yahvé verserait un esprit de prière et de grâce sur la maison d'Israël (Za 12,10), où des eaux vives jailliraient de Jérusalem vers la mer Morte (Za 13,10), et où finalement tous les ennemis d'Israël seraient vaincus (Za 14,16). Alors, il n'y aurait plus de marchand dans le Temple (Za 14,20-21). Comme on peut le constater, ces textes offrent avec éclat de nombreux motifs qui apparaissent dans les narrations de la passion. Pour la communauté primitive, Za 9-14 fut sans doute un texte de lumière, qui permit de comprendre la figure messianique de Jésus⁴¹. Ainsi donc, l'élection de la fête des tabernacles situe la scène dans un contexte clairement messianique, avec la perspective ouverte d'un envoyé de Dieu capable de

³⁹ X. LÉON-DUFOUR, *o.c.*, II, 233 pense que la lecture du verbe à l'imparfait, qui donne de la continuité à l'action dans le temps, est meilleure : Jésus continue de crier aujourd'hui.

⁴⁰ Je suis R. E. BROWN, *o.c.*, I, 326-327.

⁴¹ Cf. R. SCHNACKENBURG, *o.c.*, IV, 164-173 ("Das Schriftzitat in Joh 19,37").

faire jaillir des fleuves d'eau vive, afin que s'accomplisse la prophétie d'Isaïe que le chœur chantait : « Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut » (Is 12,3; cf. tb. Za 12,10; 13,1), tandis que le prêtre remplissait d'eau de source une cruche rituelle en or. Par conséquent, la fête est pleinement tournée vers la soif et vers la rénovation d'Israël, avec de très fortes résonances messianiques.

La ponctuation du verset 38 fait l'objet de discussion entre interprètes: ou bien, celui du sein duquel jaillissent les fleuves d'eau vive est le croyant, après avoir bu de Jésus comme première source⁴²; ou bien, référence est faite expressément à Jésus lui-même comme étant celui du sein duquel jaillissent les torrents d'eau vive⁴³. Il n'y a pas de doute que la source première et originale est Jésus lui-même, qui se proclame comme étant la source qui donne à boire. D'autre part, le croyant, en participant à l'Esprit de Jésus ayant bu de lui, se convertit, comme nous l'avons vu dans le cas de la Samaritaine, en une nouvelle source de vie. Ainsi donc, nous pouvons combiner les deux sens sans qu'il soit nécessaire d'entrer dans la discussion du problème philologique.

Il n'est pas non plus nécessaire d'entrer dans une discussion complexe sur le point de savoir si le sein (*koilia*) est strictement équivalent à cœur (*kardia*), puisque nous avons déjà dit clairement que dans notre approximation, nous jouons avec la proximité et l'équivalence entre les symboles. Le sein renvoie à l'intériorité et à l'intimité profonde de la personne et, en ce sens, d'une façon suffisante à ce que l'Écriture entend par cœur.

Le verset 39 offre la lecture théologique de la déclaration de Jésus. L'Esprit que Jésus donnera dans sa glorification, dans son exaltation sur la croix, sera celui qui transforme les croyants en Jésus. L'association de l'eau et de l'esprit est fréquente dans l'Évangile de Jean. De plus, l'eau est le symbole de la loi vivifiante dans la littérature de la sagesse.

3. Troisième scène : *le côté transpercé* (Jn 19,34-37). Tout notre parcours tend vers cette scène finale, vrai centre biblique de la théologie du cœur de Jésus, qui recueille les développements antérieurs et les conclut. Rappelons le texte :

«³⁴ mais un des soldats lui perça le côté (pleura\n et (/nucen) d'un coup de lance, et aussitôt il sortit (e)ch=lqen)du sang et de l'eau. ³⁵Celui qui l'a vu en témoigne, - et son témoignage est véridique, et Celui-là sait qu'il dit la vérité, - afin que vous aussi vous croyiez. ³⁶Cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie : *Aucun de ses os ne sera brisé* (Ex 12,46; Ps 34,21). ³⁷Ailleurs l'Écriture dit encore : *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé* (Za 12,10) ».

La scène est très curieuse, parce que Jésus est déjà mort, ayant remis son Esprit (Jn 19,30). Quel intérêt meut l'évangéliste quand il continue de raconter ce qui arrive au corps de

⁴² X. LÉON-DUFOUR, *o.c.*, II, 235-237.

⁴³ Spécialement H. RAHNER, "Flumina de ventre Christi" ; suivi par beaucoup d'autres : I. DE LA POTTERIE, *Cœur transpercé*, 26; R. E. BROWN, *o.c.*, I, 320-321; R. SCHNACKENBURG, *o.c.*, II, 211-214. H. RAHNER a sans doute eu beaucoup d'influence sur l'interprétation postérieure de ce texte, grâce à son étude magnifique. Toutefois, j'ai l'impression qu'il associe excessivement la ponctuation des manuscrits les plus importants à la théologie qu'Origène extrait de cette ponctuation. Cependant, l'on peut maintenir la ponctuation qu'il dénomme alexandrine sans nécessité d'adhérer à l'interprétation origénienne du texte, d'allure rappelant quelque peu le gnosticisme. D'autre part, il ne fait aucun doute que la ponctuation éphésienne alternative et son exégèse corrélatrice d'empreinte asiatique (Irénee, Hippolyte et d'autres) possède une richesse doctrinale indubitable, que l'on ne devrait pas ignorer.

Jésus ? Est-ce un simple cadavre inerte ? Le regard de la foi explore encore plus profondément si possible le sens de la mort de Jésus, à travers la perception du mystère de son corps, inséparable de sa personne et de son œuvre. Le sens de la vie, de l'œuvre et de la mort de Jésus a déjà été rendu manifeste, mais il sera complété par la découverte de l'intériorité de son corps. Un corps dont les os n'ont pas été brisés, comme un authentique agneau pascal. Un corps duquel jaillit ce qui a été le moteur interne de toute sa vie : le sang et l'eau. Pour l'Écriture, le sang représente la vie (Gn 9,3-6). Ainsi donc, le sang de Jésus qui jaillit de son côté ouvert est sa vie pleinement offerte jusqu'à la fin, montrant que tout est consommé, que maintenant, depuis là-haut, il attire tous les hommes à soi (Jn 12,32; cf. tb. 8,28). L'eau sort⁴⁴ aussi, l'Esprit que le Seigneur donne aux siens, son don le meilleur, grâce auquel les disciples poursuivront leur vie dans le Christ, comme le Christ, vers le Père grâce à la force de l'Esprit du Christ, pour suivre les actions de Jésus, qui sont celles qui glorifient Dieu et qui Lui plaisent.

Le côté transpercé révèle les parties internes du corps du Seigneur et plus précisément son cœur, aussi bien au sens physiologique que figuré. Ce qui nous intéresse réellement, c'est le sens figuré, qui présente la plus grande charge théologique. Nous n'entrerons donc pas dans des considérations physiologiques sur le type de substance qui a pu jaillir de la poitrine ouverte du Seigneur crucifié. Un regard de disciple nous fait comprendre que ce qui s'offre à notre vue est une ouverture à sa consistance interne la plus qualifiée du Crucifié: sa vie versée pour le salut du monde (le sang) et son Esprit donné pour la vie du monde (l'eau)⁴⁵.

L'auteur de l'évangile a souligné avec force l'importance de ce moment, mettant l'accent sur la validité du témoignage qu'il atteste. Sans entrer dans une discussion sur le point de savoir si le témoin est le disciple aimé mentionné dans la scène antérieure, comme cela semble le plus plausible, il est significatif que l'ensemble de la vie de Jésus reste encadré par le témoignage initial de Jean-Baptiste⁴⁶, qui l'identifie à l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (Jn 1,29-37 ; cf. 1,15); et par le témoignage final, où il apparaît comme l'agneau immolé, accomplissant ainsi la prophétie du témoignage de Jean-Baptiste. L'importance de ce témoignage solennel, réitérant à trois reprises la qualification d'agneau de Dieu attribuée à Jésus, unique exemple d'une triple répétition dans tout l'évangile de Jean⁴⁷, tient au fait qu'il est au service de la foi de tous les croyants, pour qu'ils comprennent la véritable idiosyncrasie de Jésus.

Les deux citations de l'Écriture qui suivent sont tout à fait appropriées pour nous aider à saisir la signification de la scène. La première fait allusion à l'agneau pascal, laissant entendre que Jésus est le véritable agneau pascal immolé qui sauve le peuple de ses péchés dans une pâque nouvelle. La seconde renvoie au prophète Zacharie (12,10)⁴⁸, dans une version quelque peu modifiée sur le texte massorétique, avec une interprétation de marque messianique. Comme il a

⁴⁴ X. LÉON-DUFOUR, *o.c.*, IV, 163 fait remarquer que le verbe, *exêlthen*, est le même que dans Ez 47,1.

⁴⁵ Par la suite, les Pères ont vu ici une richesse qu'il ne faut pas ignorer : le sang renverrait à l'Eucharistie et l'eau au baptême, les deux sacrements majeurs à partir desquels l'Église se constitue. Ils ont aussi joué avec le parallélisme entre le côté d'Adam, duquel Eve fut formée, et le côté du Christ, d'où naît l'Église. Au Moyen-Âge, fréquentes sont les représentations où l'on recueille le sang du côté dans un calice.

⁴⁶ Cf. X. LÉON-DUFOUR, *o.c.*, IV, 166.

⁴⁷ I. DE LA POTTERIE, *Cœur transpercé*, 122.

⁴⁸ Ce texte renvoie aussi à Ap 1,7. Cependant, les exégètes consultés trouvent d'autres nuances plus marquées dans l'allusion à la citation de Zacharie dans l'Apocalypse. Cf. par ex. R. SCHNACKENBURG, *o.c.*, IV, 169-173.

été transpercé, Jésus se manifeste comme le vrai Messie, celui dont la mort était préfigurée dans différents textes de l'AT. La figure du Messie est assimilée à celle du serviteur de Jahvé qui, par l'offrande de sa vie à Dieu pour ses frères, manifeste et tient en éveil l'amour mystérieux de Dieu; amour qui, grâce à lui, agissant en médiateur, se répand sur le peuple de Dieu :

« L'Oint du Seigneur a le cœur totalement soumis au Dieu qui l'envoie, cœur qui se sacrifie humblement et qui réunit en soi une colère majestueuse, un désespoir mortel et une joyeuse allégresse. Mais toute cette authentique vie humaine de son cœur est au service de la rédemption messianique, consistant à procurer aux rachetés l'eau vive de l'Esprit par l'intermédiaire de la réalisation de son sacrifice. Sang et eau, cœur et pneuma, mort et vie sont inséparablement unis dans cette christologie de l'Ancien Testament »⁴⁹.

Le cœur qui se rapproche de Dieu passe par le moment sacrificiel du don de la vie ; paradoxalement, de sa mort émane la vie, grâce à l'effusion de l'Esprit, qui jaillit du cœur déchiré.

Le verset 37 recueille la prophétie de Zacharie 12,10. Il s'agit évidemment d'un regard imprégné de foi, dans lequel la foi se nourrit et grandit; c'est-à-dire, un regard embrassant le mystère d'amour et de rédemption que reflète l'icône du côté transpercé du Seigneur; un regard qui alimente la foi et l'amour envers le Seigneur, dans la reconnaissance de sa vie offerte (sang) et de son côté ouvert converti en source de notre vie nouvelle (eau), de l'Esprit Saint. C'est pourquoi nous pouvons considérer avec raison que la foi consiste à savoir regarder⁵⁰. D'une autre façon, différente mais congruente, la première lettre de Jean (5,6-8) établit une liaison entre l'eau, le sang et l'Esprit, tous trois rendant témoignage de Jésus-Christ et de sa Vérité.

Il n'est donc pas douteux que l'Écriture, surtout l'évangile de Jean, se réfère assez clairement au cœur de Jésus comme source des eaux vives. Ces eaux vives symbolisent le Saint-Esprit, qui se répand dans le cœur des fidèles (Ga 4,6; Rm 5,5, etc.). Les eaux jaillissent de l'intérieur de Jésus, formulé soit comme son côté (*pleura*; Jn 19,34) soit comme son sein (*koilia*; Jn 7,38), s'il est vrai que ce verset se réfère à Jésus et non au croyant. Dans notre optique, il suffit d'être attentifs au fait incontestable que nous nous référons à l'intériorité de Jésus, au centre de sa vie, à son cœur, au sens biblique du terme.

3. PERSPECTIVES

L'effort de définition des fondements une fois réalisé, quoique presque exclusivement limité à une exégèse sommaire des principaux textes de saint Jean, nous pouvons considérer quelques-unes des perspectives qui s'ouvrent à partir de cet horizon. Je vais faire référence à deux d'entre elles: d'abord, la soif humaine, laquelle est étanchée par le don de l'Esprit, dont la flamme embrase l'amour envers le Seigneur Jésus, selon le propre style d'amour de Jésus – un amour qui s'ouvre à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain; et puis, quelques caractéristiques particulières de la christologie du Sacré-Cœur, d'intérêt indubitable dans le panorama de la christologie actuelle.

⁴⁹ H. RAHNER, "Idées pour des fondements bibliques", 73, voir 63-73.

⁵⁰ "Celui qui prie commence à voir; prier et voir dépendent l'un de l'autre, car – comme le dit Richard de Saint-Victor – « l'amour c'est l'oeil »". (J. RATZINGER, *Regardons le transpercé*, 30. Le texte de Richard de Saint-Victor : PL 196,1203). Dans plusieurs de ses écrits, Benoît XVI a insisté sur le fait de savoir regarder; cf. par ex. J. RATZINGER, *Regarder le Christ. Exercices de foi, d'espérance et d'amour*. (1989), Edicep, Valence 2005, alinéas 35-36.

3. 1. LA SOIF HUMAINE ET LE DON DE L'ESPRIT, QUI ETANCHE LA SOIF

a) *Jésus et la soif du cœur humain*

1. Le cœur humain est habité par la soif et le désir. A l'heure de chercher satisfaction, de multiples possibilités s'offrent à lui, bien différentes les unes des autres et qui vont de l'amour à la haine. Le cœur de l'homme a la capacité de se boucher, de s'endurcir, de s'enorgueillir, de se renfermer, de se faire, selon la terminologie biblique, la nuque raide. La colère, l'orgueil, la luxure, le sarcasme, l'égoïsme, la vengeance, la rancœur peuvent trouver à sa loger dans le cœur. C'est pourquoi il appartient à tout cœur humain de découvrir ce qui comble vraiment sa soif la plus profonde, sans que cela le trompe, le détruise, le tyrannise. La grande question de la vie humaine consiste à découvrir à qui ou à quoi il vaut la peine d'offrir son cœur, parce qu'en devenant son serviteur et son esclave on parvient à la véritable liberté; c'est-à-dire en découvrant la personne ou la chose qui vaille la peine d'être l'authentique seigneur de notre cœur, pour l'adorer et le servir de tout notre cœur, aboutissant ainsi paradoxalement à la vraie liberté dans la vérité (cf. Jn 8,32).

C'est pourquoi l'Écriture est bien consciente du leurre dans lequel le cœur peut tomber, en s'entêtant obstinément dans le mensonge, l'impiété, la fausseté. Pour cela, nous avons besoin de discerner finement, d'une part les désirs authentiques du cœur, ceux qui jaillissent de son fond authentique, ceux qui sont gravés en son intimité pour se déployer vers sa satisfaction véritable, ceux qui jaillissent de son fond le plus sain et le plus véridique; et, d'autre part les pièges, les tromperies, les mensonges et les mesquineries qui peuvent s'être logés dans notre cœur. Evidemment, nous avons très probablement besoin d'une aide externe, typique dans la tradition chrétienne de confiance en la direction spirituelle d'une personne expérimentée. D'ailleurs, l'Écriture insiste également sur la nécessité de la circoncision du cœur, sa purification, sa mise au point avec lui-même et avec son fond, avec sa racine, dans le but de retrouver le dessein original assigné à notre cœur, qui n'est autre qu'un dessein divin, de réalisation de l'image du Fils. C'est pour cela que le cœur humain se comble vraiment et qu'il étanche sa soif en vérité dès lors qu'il se configure selon le cœur du Fils (cf. GS 22).

Les deux mouvements convergent en un regard de foi dirigé vers le cœur transpercé. Ce regard implique, d'une part, la plus obscène des provocations: dans le haillon défilé du Crucifié, dans la blessure ouverte et sanglante, dans la mort ignominieuse, dans la croix, la couronne d'épines et le côté ouvert réside le déploiement de la vérité de la vie ainsi que l'invitation à devenir des suiveurs et des imitateurs de son itinéraire⁵¹. En même temps, nous avons aussi un pressentiment. Comme le reconnaissent le bon larron et le centurion, et comme les doutes de Pilate le laissent entrevoir, comme le dénonce la haine des grands-prêtres qui se savent dénoncés de l'intérieur, nous pressentons la majesté de la vérité d'une vie authentique, pleine de liberté, de congruence et d'amour, qui nous tient un langage conforme avec ce que notre cœur a de meilleur, d'une voix qui résonne en harmonie avec le courage de la vérité et de l'amour.

⁵¹ Cette ligne est typique de la théologie de H.U. VON BALTHASAR et apparaît recueillie, par ex., dans son livre *Le cœur du monde*, Jaca Book, Milan 2006. Pour une argumentation théologique, cf. A. CORDOVILLA, "«Grâce sur grâce». L'homme à la lumière du mystère incarné", dans G. URÍBARRI (ed.), *Théologie et nouvelle évangélisation*, Desclée – U. P. Comillas, Bilbao – Madrid 2005, 97-143, alinéas 136-142.

2. Notre cœur cherche donc où il trouvera la consolation et le repos définitif. Notre société nous propose le succès économique et sexuel, comme ces dieux qui répondraient vraiment aux désirs les plus authentiques et à la soif la plus radicale de notre cœur. C'est ainsi qu'au premier abord il semble difficile de croire que c'est dans l'humilité et la mansuétude que le cœur trouvera le répit, se réconciliera avec sa vérité, et trouvera le repos et son havre de paix. Par ces mots qui lui viennent du cœur, voici ce que nous dit le Seigneur Jésus:

« Venez à moi vous tous qui êtes peïnés et accablés ; je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et recevez mes leçons, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le soulagement pour vos âmes ; oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. » (Mt 11, 28-30).

Les exégètes soutiennent avec insistance qu'il faut considérer ces paroles en opposition avec le joug pesant que supposaient les observances préconisées par les pharisiens. Cependant, l'actualité permanente de la Parole de Dieu nous empêche de la réduire sans plus à ce moment historique déterminé. Les pharisiens d'aujourd'hui occupent la grande chaire médiatique de la consommation et de la publicité, d'où ils préconisent des milliers de prescriptions capables de fournir un bonheur vendu à très haut prix⁵² : voitures fabuleuses, maisons luxueuses, chalets de rêve, sensations constamment renouvelées, caresses sensuelles, relations érotiques gratifiantes, statut économique permettant n'importe quel caprice, voyages paradisiaques, pouvoir d'attraction sexuelle irrésistible, stimulant sans cesse la lubricité d'un désir toujours insatisfait. C'est une proposition trop vaste et inaccessible. Notre propre société fonctionne grâce au train économique de la consommation, qui nous inscrit dans une dynamique terriblement compétitive, continuellement stressante, surchargée en permanence, et constamment en accélération. Il n'est donc pas étonnant que les cures de stress soient un marché rentable et que les multinationales pharmaceutiques s'enrichissent grâce à la production de stimulants et d'antidépresseurs. Dans ce contexte, la proposition de Jésus est réellement provocante, prophétique, et, de plus, elle vise juste. Notre société a beau vouloir lui tourner le dos et rester plongée dans la frénésie de la compétition, il n'empêche que le repos du cœur commence par l'humble acceptation, par la mise en situation dans sa propre vérité, par une douce reconnaissance sans complexes de sa propre pauvreté, et par la purification du désir effronté d'auto affirmation et d'asservissement.

L'humilité et la douceur constituent la voie qui purifie le cœur, guérit ses blessures, le réconcilie avec sa propre réalité, le mène à la rencontre avec lui-même, laisse jaillir la vraie soif, sans additifs ni toxines ni aucune autre forme d'adultération. Nous avons besoin, - et comment ! - que la Béatitude de la douceur nous parvienne (Mt 5,4), ainsi que celle de la pureté de cœur (Mt 5,8) afin que notre cœur s'ouvre à la vérité de sa propre soif et qu'il cherche le torrent où celle-ci puisse vraiment s'épancher : à la source de l'eau vive.

b) Le cœur de Jésus nous incorpore dans le cœur de Dieu

Bien que la théologie trinitaire n'ait pas particulièrement mis l'accent sur la dévotion au cœur de Jésus la plus classique⁵³, il n'y a pas de doute que celle-ci représente sa clé ultime et sa

⁵² Cf. R. APARICIO – J. BENAVIDES – J. GARCÍA – A. TORNOS, *La publicité: nouvelle culture du désir et interpellation à la foi*: MCom 47 (1989) 495-546; X. QUINZÁ, *La culture du désir et la séduction de Dieu*, (Cahiers FetS 24), Institut Foi et Sécularité – Sal Terrae, Madrid – Santander, 1993; ID., « Le désir comme sémiotique du salut », dans INSTITUT FOI ET SECULARITE, *Mémoire académique 1994-95*, Madrid 1995, 145-164.

⁵³ Cf. R. GUTZWILLER, "Difficultés", 40-41.

substance la plus radicale. Le Fils nous a révélé le cœur du Père et nous a rendus capables de partager l'amour trinitaire, afin que nous fassions preuve d'une existence chrétienne consacrée à l'amour trinitaire, c'est-à-dire à cette dynamique d'amour réciproque entre les personnes de la Trinité et l'amour du monde qui procède du dessein amoureux et qui est en permanence sous sa garde. Ainsi, configurés avec le cœur du Fils, nous, les chrétiens, nous sommes aptes à palpiter de cet amour trinitaire, dans l'unité de l'amour envers Jésus-Christ, porte de la Trinité et de l'amour envers le prochain.

Le Fils jaillit de l'amour du Père, de son sein le plus intime, de sa réalité la plus profonde, de sa substance même, du fin fond de son cœur. Tertullien le dira de manière esthétique, en se référant à l'origine du Verbe : " le Fils a été fait le premier-né, car il a été engendré avant toutes choses, et il est unique, car c'est le seul qui a été engendré par Dieu, de la vulve de son cœur même proprement dit, comme le Père lui-même l'affirme : « *mon cœur est plein d'une parole exquise* » (Ps 44, 2)"⁵⁴. Le Fils, qui procède du cœur du Père, était, en tant que Logos éternel, auprès du Père (Jn 1,1-2). Ce Fils, en s'incarnant de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, prit un cœur humain. Dans son histoire terrestre, le cœur du Fils, nourri par la volonté du Père, manifeste la face du Père, en faisant connaître le caractère intime de Dieu. Lui, le Fils incarné, qui est tourné vers le sein (*kólpon*) du Père (Jn 1,18), peut le raconter et le faire comprendre⁵⁵.

Ainsi, le disciple aimé, en tant qu'image du fidèle, se penche-t-il sur la poitrine (*stêthos* ; Jn 13,25 ; 21,20) du Seigneur, en suivant la même ligne de la connaissance de cœur à cœur. Le Fils procède du cœur du Père et, pour cela, pendant ce temps où il se nourrit en permanence de cette connaissance, il peut à son tour le révéler et le faire connaître. Le disciple qui prétend acquérir la connaissance du Seigneur, surtout la connaissance interne du Seigneur, se penche sur sa poitrine pour recevoir la sagesse de son cœur, rester configuré par cette connaissance, enflammé de l'amour qui jaillit de ce cœur, pour vivre à partir de cet amour, le transmettre au monde et conformer l'histoire selon les desseins de ce cœur.

Cette sagesse du cœur du Seigneur Jésus, qui communique le battement du cœur du Père à ceux qui savent l'ausculter et l'écouter, se rend accessible à tous grâce au plus grand don de son cœur : l'Esprit. Car l'Esprit se répand lorsque son cœur se déchire, montrant et communiquant tout l'amour qui le comblait. Ainsi, le chrétien, le disciple qui aime, a maintenant accès au cœur de Dieu grâce au cœur de Jésus⁵⁶, au Saint-Esprit de Dieu⁵⁷, transmis par le cœur du Fils dans la communication de son amour trinitaire, de l'amour du Père pour le monde (cf, Jn 3,16), don du cœur transpercé⁵⁸.

⁵⁴ TERTULLIEN, *Adv. Prax.* 7,1.

⁵⁵ I. DE LA POTTERIE, *Cœur transpercé*, 48-49.

⁵⁶ Cf. L. LADARIA, *Humanité du Christ et don de l'Esprit* : ES 51 (1976) 321-345; ID., *Christologie du Logos et christologie de l'Esprit* : Gr. 61 (1980) 353-60; ID., *L'onction de Jésus et le don de l'Esprit* : GR. 71 (1990) 547-71; ID., « Le baptême et l'onction de Jésus », dans ID., *Le Dieu vivant et véritable. Le mystère de la Trinité*, Secrétariat Trinitaire, Salamanque 1998, 59-72; ID., « L'Esprit du Père et du Fils », dans ID., *La Trinité, mystère de communion*, Salamanque, Secrétariat Trinitaire, 2002, 173-236.

⁵⁷ Cf. S. ZEDDA, "Deux séries de textes pauliniens pour l'étude des relations entre le Sacré-Cœur et le Saint-Esprit", dans *Cor Christi*, 469-475; H. HOLSTEIN, « Le Cœur du Christ et le Saint-Esprit », dans *Ibid.*, 476-481; G. LEBLOND, « Le Cœur du Christ et le Saint-Esprit », dans *Ibid.*, 482-498; J. SOLANO, « Le culte au Cœur de Jésus et le Saint-Esprit », dans *Ibid.*, 499-546.

⁵⁸ Cf. PIE XII, *HA*, 1 et 2.

La vie du chrétien se configure à partir de l'Esprit comme reconnaissance de l'amour de Dieu en Jésus-Christ (Rm 5,8). En effet, toute la vie chrétienne se déroule dans le Christ et dans l'Esprit. Grâce à l'Esprit, nous pouvons crier en tant que fils adoptifs *Abba*, Père! (Ga 4,6; Rm 8,15) ; car l'Esprit a été répandu dans nos cœurs (Rm 5,5). Maintenant, notre cœur, embrasé par le feu de l'Esprit (cf. Ph 2,1; Col 3,12) et marqué de son sceau (2 Co 1,22; Ep 1,13), vit dans l'Esprit, duquel jaillit l'amour envers Dieu et envers nos frères (Ph 1,8), ainsi que la configuration avec le Christ et la reconnaissance amoureuse du Seigneur (1 Jn 4,3). L'amour envers le Seigneur est avant tout confession de son amour (Ga 2,20), à partir de la reconnaissance du cœur qui sait que seul l'amour peut rendre l'amour. Il s'ensuit que le chrétien s'enracine dans l'amour afin d'aimer davantage, pour en tout aimer et servir⁵⁹. Comme résultat final, la vie chrétienne peut être décrite par ces très belles paroles de l'auteur de l'Épître aux Ephésiens⁶⁰, à travers lesquelles il donne libre cours aux sentiments les plus profonds de son cœur apostolique :

« C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute paternité tire son nom dans les cieux et sur la terre. Qu'il vous accorde, dans sa glorieuse richesse, d'être puissamment fortifiés par son Esprit en vue de l'homme intérieur ; que le Christ habite dans vos cœurs par la foi ; que vous soyez enracinés dans la charité et fondés sur elle, afin de pouvoir comprendre avec tous les saints ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, afin de connaître la charité du Christ qui surpasse toute connaissance et d'être ainsi remplis de toute la Plénitude de Dieu » (Ep 3,14-19).

Comme nous pouvons l'apprécier, le texte est de marque clairement trinitaire. C'est le cœur transpercé de Jésus qui nous a permis et rendu possible d'observer et d'entrevoir la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu et de son propre cœur. Non seulement cela, mais par l'action de l'Esprit, le cœur de Jésus nous concède d'être « fixés et cimentés », enracinés et fondés à habiter dans la dynamique amoureuse du cœur de Dieu. Ainsi, le cœur humain comble pleinement sa soif, se divinise, se convertit en interprète et en instrument de l'amour du cœur de Dieu, se christifie pleinement et, en se christifiant, il s'humanise en toute vérité tout en se remplissant de la Plénitude de Dieu. Face à ce cœur ouvert et à sa soif de nous donner son amour, afin que nous puissions atteindre notre propre plénitude, il ne nous revient plus qu'à lui ouvrir notre cœur et à le lui offrir pour qu'il en dispose selon son entière volonté⁶¹.

3.2. COROLLAIRES: ACTUALITE DE QUELQUES CARACTERISTIQUES DE LA CHRISTOLOGIE DU CŒUR DE JESUS

La théologie du cœur de Jésus recèle une énorme richesse de registres. Il n'est pas vain d'affirmer que dans la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus s'accumule "une véritable saturation de force"⁶², mise en évidence par les pontifes dans leurs différentes encycliques et montrée au long de toute une histoire de sainteté, de profondeur mystique et de fécondité apostolique. Certains de ces aspects, concentrés sur la dévotion au cœur de Jésus et sur la théologie subséquente me

⁵⁹IGNACE DE LOYOLA, *Exercices Spirituels*, 233.

⁶⁰ La dernière grande lettre que le P. ARRUIPE adressait à la Compagnie est précisément intitulée : *Enracinés et cimentés dans la Charité* (06.02.1981). Recueillie dans P. ARRUIPE, *L'Eglise d'aujourd'hui et de l'avenir*, Messager – Sal Terrae, Bilbao – Santander 1982, 727-765.

⁶¹IGNACE DE LOYOLA, *Exercices Spirituels*, 234.

⁶²J. STIERLI, "Valeurs dogmatiques et religieuses de la dévotion au cœur de Jésus" dans *Cor salvatoris*, 301-324, 302.

semblent spécialement importants pour la christologie actuelle. Je vais simplement en faire une brève énumération.

a) *Christologie "téléiotique" ou de l'importance du parcours historique de Jésus*

En premier lieu -et contrairement aux apparences-, la christologie du Sacré-Cœur met nettement en relief le parcours historique de l'humanité du Christ, son histoire particulière. En effet, elle montre que l'amour du cœur se déploie au long de toute son existence, bien que celle-ci soit tendue vers le don final du cœur au moment culminant de la Croix, lors de la glorification et à l'heure suprême, selon Jean.

J'ai mis en relief la soif de Jésus, qui tend vers l'accomplissement final dans l'obéissance parfaite de l'offrande jusqu'au bout. Cela dit, cette dynamique implique que tout n'était en fait pas contenu pleinement dans l'incarnation elle-même et que tout ne se réduit pas au moment suprême de la croix. Certes, l'incarnation possède-t-elle en soi le dynamisme initial, qui contient *in nuce* ce qui s'accomplira par la suite. Mais l'accomplissement se réalise à travers une histoire d'obéissance, de fidélité, de révélation continue de la face de Dieu, à travers la prédication de l'irruption du Royaume de Dieu, bonne nouvelle particulièrement pour les pauvres, ainsi que par les paraboles, les repas avec des pécheurs, les appels à le suivre, les miracles, les conflits avec les autorités juives et romaines, les silences priants, les déplacements missionnaires, l'enseignement, le comportement novateur et provocant relatif à l'observance de la Loi (sabbat) et le sens du Temple, etc. Ainsi, un des thèmes majeurs de la christologie actuelle, l'histoire humaine concrète de Jésus de Nazareth, en tant que réalité possédant un poids théologique substantiel, demeure parfaitement englobée dans la dynamique de la révélation. Jésus manifeste le fait qu'il est le Fils à travers son histoire et son comportement filial. Etant le Fils, sa filiation s'accomplit (*teleiosis*) et se perfectionne à travers son histoire. Voilà pourquoi, dans le texte de Jean, tout tend vers l'heure, comme nous l'avons vu à travers la soif d'accomplissement. Cette perspective n'est pas étrangère à l'*Épître aux Hébreux*⁶³ (2,10; 5,9; 12,2) et permet une lecture théologiquement dense de l'histoire de Jésus. Sans rien ôter à l'importance du cours historique de la vie de Jésus ni de son contenu, cette lecture permet d'établir une liaison entre la christologie descendante: Jésus le Fils incarné; et la christologie ascendante: dans l'histoire concrète de Jésus, l'on découvre qu'il est le Fils et qu'il rejoint la véritable filiation à travers la pâque, étant alors établi comme Fils du fait de sa résurrection (cf. Rm 1,3-4). J'appelle ce type de développement une christologie *téléiotique*: de l'accomplissement, de la découverte et de la réalisation de la filiation à travers l'histoire⁶⁴.

Dans cette perspective, en outre, l'humanité de Jésus, tellement mise en évidence par la dévotion au cœur de Jésus, est parfaitement définie à tout moment⁶⁵. Il s'agit d'une véritable humanité, qui se déploie à travers une histoire authentique de liberté soutenue par une pleine volonté humaine. Toutefois, cette histoire, cette liberté et cette volonté sont toujours qualifiées

⁶³ Cf. alinéa A. VANHOYE, *La "Teleiosis" du Christ: Point capital de la christologie sacerdotale des Hébreux*: NTS 42 (1996) 321-338; ID., *L'Épître aux Hébreux. Jésus-Christ, médiateur d'une nouvelle alliance*, Desclée, Paris 2002.

⁶⁴ G. URÍBARRI, *Le dynamisme de l'incarnation selon les homélies catéchétiques de Teodoro de Mopsuestia*: ES 81 (2006) 37-95, alinéas 89-90. Cf. P. HÜNERMANN, *Gottes Sohn in der Zeit. Entwurf eines Begriffs*, dans L. SCHEFFCZYK (Hg.), *Grundfragen der Christologie heute* (QD 72), Herder, Freiburg, 1975, 114-140.

⁶⁵ Par ex. K. RAHNER, "La signification éternelle de l'humanité du Christ pour notre relation avec Dieu", dans ID., *Ecrits de théologie III*, Taurus, Madrid 1968, 47-59.

comme propres au Fils de Dieu, au Verbe incarné⁶⁶. De cette façon, sans que cette histoire ne perde rien de sa substance en tant qu'histoire personnelle d'un homme concret, Jésus de Nazareth, elle est aussi, simultanément et intrinsèquement qualifiée comme étant capable de faire connaître le cœur même de Dieu. Ainsi, la christologie évite-t-elle de considérer l'humanité de Jésus comme une quelconque humanité de plus, bien qu'elle soit spécialement dotée, prophétique, proche de Dieu, agréable à Dieu⁶⁷. Certaines perspectives christologiques s'occupant de l'histoire de Jésus "depuis le bas" sont restées enfermées dans la considération d'un Jésus vraiment humain, mais incapable de montrer comment se conjugue, en sa personne, la présence de la transcendance. Par la suite ne parvient-on pas à formuler sans y mêler des doutes cet élément central de la foi christologique : Dieu nous a aimés avec un cœur humain⁶⁸.

b) Christologie pneumatique

La christologie qui accompagne la théologie et la dévotion au Sacré-Cœur n'est pas seulement de marque trinitaire, mais elle est aussi de marque pneumatique⁶⁹. Si l'un des desiderata de la christologie actuelle, pour dépasser les limites de la formule de Chalcédoine elle-même, qui n'accorde pas d'importance à la pneumatologie, consiste précisément en une meilleure conjonction de la christologie et de la pneumatologie, il n'est pas douteux que cette articulation soit bien présente dans la théologie du Sacré-Cœur: plus encore, elle constitue un de ses clairs noyaux.

Cela permet à la christologie de faire en souplesse le lien avec différents aspects substantiels de la vie chrétienne : avec l'anthropologie évidemment, comme je l'ai suggéré succinctement, avec l'homme justifié et converti en fils adoptif par le don de l'Esprit; mais aussi avec l'Eglise, née du flanc du Christ, comme nouvelle Ève; et avec les sacrements majeurs, baptême et Eucharistie, symbolisés respectivement selon les Pères par l'eau et le sang qui jaillissent du flanc du Christ. Ainsi, la christologie ouvre-t-elle l'horizon à un panorama plus vaste de la vie chrétienne, incluant la relation avec la Trinité, la vie de la grâce, les sacrements et la liturgie, l'appartenance ecclésiale et, bien entendu, l'engagement pratique et l'apostolat.

c) Christologie spirituelle

Pour toutes les qualités mentionnées ci-dessus, on ne vérifie pas dans la christologie du Sacré-Cœur le divorce tellement choquant entre théologie et spiritualité, entre science

⁶⁶ Cf. PIE XII, *HA*, 11-12.

⁶⁷ Ce déficit se perçoit clairement, par ex., dans la christologie de H. KÜNG, *Etre chrétien*, Cristiandad, Madrid 1977; ID., *20 thèses sur le fait d'être chrétien*, Cristiandad, Madrid 1977. Pour une critique fondée : A. GRILLMEIER, *Die Einzigartigkeit Jesu Christi und unser Christ sein. Zu Hans Küng, Christ sein*: ThPh 51 (1976) 196-243 (maintenant aussi dans: ID., *Fragmente zur Christologie*, Herder, Freiburg, 1997, 33-80); ID., "Jesus von Nazaret – im Schatten des Gottessohnes?", dans H.U. VON BALTHASAR et autres, *Diskussion über Hans Küngs "Christ sein"*, Matthias Grünewald, Mainz 1976, 60-82.

⁶⁸ Sur cette préoccupation: cf. J. RATZINGER, *Regardons le Transpercé*; ID., *Un chant nouveau pour le Seigneur*, Suis-moi, Salamanque 1999 (or. 1995), 18-19 et 32-35; M. SCHNEIDER, *Théologie comme biographie. Des fondements dogmatiques*, Desclée, Bilbao 2000, 37-8; R.F. TAFT, dans V. GÓMEZ-OLIVER et J. M. BENÍTEZ, *31 jésuites se confessent*, Péninsule, Barcelone 2003, 264-5; W. Kasper, "Einer aus der Trinität... " "Zur Neubegründung einer spirituellen Christologie in trinitätstheologischer Perspektive", dans ID., *Theologie und Kirche*, Matthias-Grünewald, Mainz 1987, 217-234, 228; G. URÍBARRI, *La singulière humanité de Jésus-Christ*.

⁶⁹ Voir la note 56.

théologique et sainteté vécue⁷⁰, entre l'académie théologique et la chaire, entre la prière mystique et la vie pratique. C'est une christologie à la fois dogmatique, biblique et spirituelle, chose si nécessaire pour notre temps⁷¹.

⁷⁰ Cf. H.U. VON BALTHASAR, "Theologie und Heiligkeit", dans ID., *Skizzen zur Theologie. I. Verbum Caro*, Johannes Verlag, Einsiedeln 1960, 195-225.

⁷¹ Cf. J. RATZINGER, "Points de référence christologiques" , dans ID., *Regardons le Transpercé*, 11-57.